

# EDITORIAL

Ce numéro spécial axé sur l'oppression des femmes a été fait essentiellement par des femmes, militantes révolutionnaires. Il est le produit d'un stage de la L.C.R. où l'ensemble des exposés, des débats, étaient assumés principalement par des femmes, mais dans le but d'une élaboration et d'une prise en charge de la lutte contre l'oppression des femmes par toute l'organisation. Le stage fut marqué par un mode de travail collectif, ouvert au débat, et dont nous présentons ici les résultats dans leurs limites, recherchant par là-même l'enrichissement d'une confrontation à l'ensemble des courants présents dans le mouvement de libération des femmes.

## C'EST AUSSI NOTRE LUTTE

Renouer avec un passé révolutionnaire, qui n'a pas eu le temps de devenir tradition (1) ; le confronter et l'enrichir à l'expérience des luttes récentes, aux exigences d'un mouvement de libération des femmes marqué par la profonde crise des valeurs et institutions bourgeoises ; combattre pied à pied la caricature de socialisme qui ne cesse de se proclamer à l'Est ; préparer dans les luttes et dans notre pratique actuelle le socialisme pour lequel nous nous battons. Tel est le sens de notre engagement résolu dans la lutte contre l'oppression des femmes.

Engagement résolu qui signifie d'abord reconnaître la nécessité d'un mouvement autonome des femmes : parce qu'on n'a jamais vu qu'une couche sociale opprimée se libère sans qu'elle prenne en main elle-même son combat.

La combinaison de l'oppression et de la réalité de classe dans le moule subtil des « relations privées » obscurcit encore plus le problème. Et si la conscience féministe ne signifie pas spontanément adopter le point de vue des exploités, la réciproque est malheureusement fréquente : l'homme exploité, voire le militant révolutionnaire, est lui-même souvent oppresseur et ne le reconnaît pas aisément. « Lip au féminin » (2) l'a exprimé simplement, crûment : « Les femmes et les hommes ont-ils partagé également la responsabilité du conflit à tous les niveaux ? Sinon pourquoi ? Pourquoi les leaders sont-ils tous des hommes ? Pourquoi les problèmes spécifiques des femmes chez Lip (et ailleurs) : sous-qualification, sous-formation, peu de possibilité de promotion, difficulté de concilier vie familiale, tâches ménagères et vie militante, solitude des femmes de militants,

(1) Cf. dans ce numéro, l'article sur l'expérience de l'U.R.S.S. des années 1920.

(2) Librairie Imprimerie de Saint-Apolinaire, 20, rue d'Assas, 21000 Dijon.

etc... n'ont-ils pas été pris en considération durant ce fantastique échange d'idées qu'a réalisé notre conflit ? Risquait-on la division des travailleurs en insistant sur les difficultés supplémentaires rencontrées par les femmes ? Peut-on parler de division ? *Est-ce que je me sépare de toi, camarade homme, en disant seulement que je suis plus exploitée que toi et que cette exploitation, je ne sais pas toujours l'exprimer ?* (...) Nous, à qui on répète depuis l'enfance que nous devons être amour, dévouement, harmonie, il a fallu apprendre à nous battre »...

A tous ceux qui, dans le mouvement ouvrier, s'opposent à l'auto-organisation des femmes au nom de la lutte pour l'unité de la classe contre l'ennemi de tous, le système capitaliste, nous répondons d'abord : vous parlez de division quand une femme ose dire qu'elle veut être autre chose que celle qui « prépare le thé pour la révolution », autre chose que celle qui « soutient » l'homme avec — certes ! — ce dévouement « typiquement féminin ». Vous parlez de division quand une femme qui veut lutter à part entière contre le système est obligée de remettre en cause ses tâches domestiques comme préoccupation et tâches principalement assumées par elle seule. Mais vous ne parlez pas de division quand la femme militante occupe son usine et se fait vertement et brutalement renvoyer au foyer par son mari ou son père. Vous ne parlez pas de division quand les directions réformistes, au nom de la « conciliation » pour les femmes des tâches ménagères et de leur travail, revendiquent des mesures qui perpétuent leur statut de prolétaire « à part ». Vous ne parlez pas de division quand la prise de parole d'une femme dans une assemblée ouvrière (et ailleurs) n'est pas écoutée, pas entendue, ou accueillie par les quolibets qui renforcent sa timidité. Vous ne dénoncez pas la division que représente l'isolement des femmes dans leur foyer, le repli sur les tâches domestiques et la gestion d'un budget qui conduit parfois à s'opposer aux grèves. Vous ne parlez pas de la division des forces prolétariennes que représente la faible proportion de femmes actives syndicalement et politiquement.

Ceux qui se contentent de dire que le système est responsable de tout cela ne précisent généralement pas ce qui peut, ce qui doit changer.

Ce qui est vrai, c'est que la plupart du temps, il *n'y a pas de choix réel* pour les travailleurs et travailleuses dans ce système : le coût de prise en charge d'un enfant est rapidement plus élevé lorsque la femme des milieux ouvriers va à l'usine ou au bureau, que lorsqu'elle reste chez elle pour s'en occuper, étant donné le faible niveau des salaires féminins. En outre, la qualité actuelle des services collectifs fait que nombreuses sont les femmes qui préfèrent assurer elles-mêmes les soins et l'affection nécessaires aux enfants. Que cela se fasse au prix de rapports aliénés et se combine avec l'idéologie dominante qui valorise la femme au foyer et la mère de famille est certain, mais ne supprime pas le problème

posé. En outre, quel travail est offert à la majorité des femmes ? O.S., salaire au SMIG, surexploitation, brimades et rapports hiérarchiques oppressants, et souvent le droit de cuissage du patron. ...quand encore les femmes trouvent du travail. Le mariage et le foyer restent la solution principale non seulement parce que c'est ce qu'on a appris aux petites filles dès la maternelle, mais parce que tout le système (de formation, de salaire, d'exploitation, de chômage, de services collectifs insuffisants...) y ramène. La division des tâches entre l'homme qui gagne le pain quotidien, et la femme qui s'occupe du foyer apparaît « inévitable », « naturelle » tant que le système lui-même n'est pas consciemment remis en cause. Les luttes ouvrières au masculin imposent une rémunération qui permet la prise en charge d'une *famille*, parce que telle est la logique du système (3). La double journée de travail rend difficile pour la femme de briser le cercle et d'imposer, elle aussi, par la lutte d'être payée comme l'homme ; elle a été faite femme timide, soumise, et ce sont ces « qualités » qu'on lui reconnaît, qui la valorisent. La responsabilité du foyer est une des rares responsabilités où elle puisse s'affirmer. Ce que la société lui offre par ailleurs, le cortège des incertitudes et la bataille du chacun pour soi, fait qu'elle « choisit » souvent de rester au foyer. Le jour où la discorde s'installe dans ce foyer, le « choix » apparaît pour ce qu'il était : une dépendance à l'égard de l'homme.

Si donc le système est responsable de tout cela, encore faut-il dire pourquoi et comment. C'est-à-dire montrer qu'il sera impossible de lutter pour une réelle égalité entre l'homme et la femme *tant que la division des tâches imposées dans la famille reste la même*. Et ce qui se passe dans les pays de l'Europe de l'Est, malgré un accroissement du nombre des femmes au travail et un développement des services collectifs (4) le prouve.

Mais là, on se heurte à une série de difficultés : d'une part les directions réformistes de la classe ouvrière ne remettent généralement pas en cause l'actuelle division des tâches entre hommes et femmes et sont — entre autres pour ça — hostiles à l'auto-organisation des femmes qui permettrait qu'elles affirment leur point de vue. Mais d'autre part, la lutte contre l'oppression des femmes est effectivement conflictive avec l'idéologie dominante au sein de la classe ouvrière (et du mouvement ouvrier) aujourd'hui : parce qu'elle se heurte au confort immédiat des hommes (prendre sa pantoufle...) et à la satisfaction (bien piètre et aliénée) pour un individu exploité d'en opprimer un autre (une autre). Elle se heurte enfin à... tout ce qui fait que la femme elle-même l'accepte et l'accepte d'autant plus qu'elle fait partie des milieux les plus défavorisés : c'est-à-dire que

---

(3) Cf. dans ce numéro, l'article sur la signification du travail domestique dans la société capitaliste.

(4) Cf. en voie de parution la brochure Rouge sur les femmes dans les pays de l'Europe de l'Est depuis le stalinisme.

le mariage-sécurité-sociale n'y est pas un vain mot et que l'absence d'autres solutions tangibles, valorise la reconnaissance — si médiocre soit-elle — que l'on reçoit à aimer (et à « servir ») son mari et ses enfants. La crainte de briser ce fragile « acquis » n'est pas un mince obstacle à l'engagement militant des femmes. Le nombre de divorces qui ont suivi la longue lutte des Lip est encore là pour le prouver...

Certes, le système est responsable. Et ne pas le comprendre, c'est croire qu'il suffit de montrer l'exemple pour que les femmes se libèrent, c'est croire que les femmes peuvent lutter seules et faire « leur » révolution, à part, au-dessus de la réalité de classe, de la lutte des classes, des racines et des mécanismes sociaux de l'oppression (5). Oui, le système est responsable, parce qu'il se fonde sur la course au profit et la préservation de la propriété privée : quel que soit le droit bourgeois égalitaire (et il met du temps à devenir égalitaire quand il s'agit des femmes...) il y a toujours derrière les patrons, leur intérêt à disposer de prolétaires surexploités. Le sexe, comme la race (et la jeunesse) permettent une telle surexploitation. Le support d'une idéologie dominante patriacale est nécessaire à cela : parce qu'il y a des tâches « féminines », des qualités « féminines », une formation professionnelle « féminine » distinctes de celles des hommes, il y a aussi au travail les professions, les ateliers, le système de points correspondants aux tâches attribuées aux femmes et systématiquement sous-évaluées. L'existence de l'armée de réserve féminine, de la masse de chômeuses, combinée à la double journée de travail permet d'exercer les pressions nécessaires au maintien de bas salaires pour les femmes. Quel que soit le droit.

Oui, le système est responsable, parce que son objectif n'est pas la satisfaction des besoins mais la course au profit qui se retrouve derrière toutes les limites en quantité et en qualité des services sociaux.

Oui, le système est responsable de la double morale sexuelle, non seulement celle pour les hommes distincte de celle pour les femmes pour satisfaire aux mobiles du mariage bourgeois, mais celle des bourgeois face à celle des travailleurs : c'est pour les besoins en force de travail que la loi réprimant l'avortement et la contraception avait été votée et jamais respectée par la bourgeoisie.

...Le système est responsable, mais il a besoin de rouages. L'étroite famille (père-mère-enfants) où le père reste dominant même si la femme travaille puisque son salaire reste un salaire d'appoint, est un de ces rouages (6). C'est là que les enfants découvrent la division des tâches entre sexes et qu'elle est intériorisée comme naturelle. C'est là que l'autorité suprême des parents s'impose souvent sans aucun respect de la personnalité des enfants, leur apprenant à se soumettre comme ils devront plus tard se soumettre à tout un ordre

---

(5) Cf. dans ce numéro l'article sur l'oppression des femmes et le capitalisme.

(6) Cf. dans ce numéro l'article sur la famille.

social. C'est là que l'affectivité se forge sur la base de rapports souvent possessifs des mères dont c'est la seule raison d'être. C'est là que tout un système se prépare et se reproduit (7).

Notre remise en cause de la famille ne signifie pas comme trop veulent le faire croire que « nous voulons nous débarasser des enfants sur la collectivité » ou supprimer tout rapport affectif entre eux et leurs parents. Nous disons au contraire que les rapports affectifs actuels sont insatisfaisants et que nous les voulons meilleurs. Meilleurs du point de vue de la femme, et du point de vue des enfants (donc aussi du point de vue de l'homme aliéné). Nous disons non à l'autorité souveraine et qui s'impose de façon arbitraire ; non à l'infantilisation des rapports avec les enfants ; non à la propriété privée d'un individu sur un autre et des enfants par les parents. Non à l'hypocrisie de rapports affectifs complètement mystifiés par le mariage sécurité-sociale pour la femme. Non à la dépendance économique des enfants à l'égard des parents qui renforce les inégalités sociales et l'autorité arbitraire. Non à l'étroitesse des rapports affectifs et sexuels dans le cadre du mariage.

Notre remise en cause de la société bourgeoise ne s'arrête donc pas aux rapports d'exploitation dans l'entreprise, même si là réside le cœur de la richesse bourgeoise. Si d'autres rapports sociaux sont possibles, ils doivent signifier une toute autre vie quotidienne, la remise en cause de tout rapport d'oppression pour signifier l'égalité sociale et culturelle réelle entre tous.

C'est pourquoi derrière toute lutte nous devons montrer le système : il n'y a pas d'un côté la vie privée et de l'autre le travail. Il n'y aura pas non plus de libération des femmes après la prise du pouvoir par les travailleurs, si la femme continue à être dépendante de l'homme au nom de sa responsabilité des tâches domestiques. C'est-à-dire, s'il continue d'exister des tâches ingrates et subalternes attribuées « naturellement » aux femmes dans le foyer et donc partout ailleurs.

C'est en se réunissant entre elles que les femmes de Lip ont pu commencer à prendre conscience de ces problèmes et à les poser. L'auto-organisation des femmes ne s'oppose pas à la lutte pour qu'un nombre croissant de femmes participent aux luttes mixtes : elle est la condition pour que le point de vue particulier des femmes s'impose dans la lutte, se combine à l'ensemble des objectifs communs, pour que des solutions collectives s'y affirment, et donc pour que davantage de femmes osent et puissent s'impliquer dans les luttes. Elle est la condition pour mettre à nu l'ensemble des rouages par lesquels le système capitaliste tire ses profits, maintien sa propriété privée, divise les travailleurs. Elle est aussi un des

---

(7) Cf. dans ce numéro les articles sur la psychanalyse et l'oppression des femmes.

moyens subversifs de lutte contre les rapports de domination bureaucratique au sein du mouvement ouvrier lui-même, parce que les femmes, opprimées, opposées les unes aux autres et opposées aux hommes dans un rapport inégal, ne peuvent surmonter leur passivité qu'en prenant conscience de leur force collectivement, en remettant en cause l'égalité formelle pour imposer une démocratie collective (8).

C'est aussi pourquoi le point de vue des femmes est essentiel à la construction du socialisme que nous voulons, un socialisme, comme disait Trotsky, que nous devons bâtir « avec des yeux de femmes ».

Catherine VERLA.

---

(8) Cf. dans ce numéro l'article « Etre militante révolutionnaire féministe ».